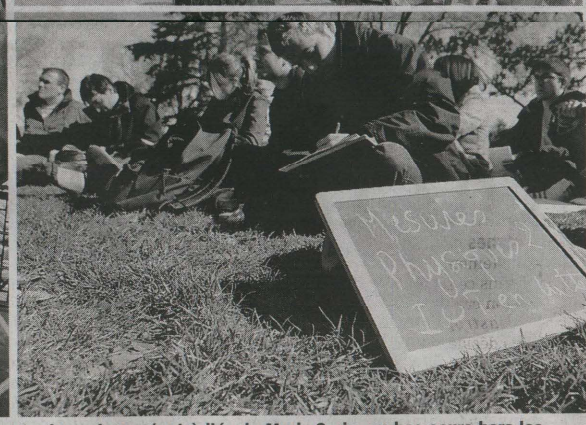
**Education.** Chaîne humaine à la Paillade, soupe populaire à Mauguio, pique-nique à Sète, cours hors les murs de l'IUT, freezing des étudiants, la journée d'hier a bouillonné d'initiatives.

# L'attachement à l'école cousu d'un fil rouge

Une vingtaine d'actions ont eu lieu hier dans les écoles de l'Hérault à l'initiative le plus souvent du collectif des parents d'élèves et salariés de l'enseignement, dont la coordination nationale se réunira à Montpellier samedi.

Des actions de toutes sortes ont ponctué cette journée de défense de l'école publique. Comme un point d'orgue à plusieurs mois de lutte contre les réformes Darcos, de l'attaque contre les Rased à la menace contre les maternelles en passant par la résistance aux évaluations des CM2. *« Le mouvement se relance après un mois cumulé de vacances d'hiver,* indique Benoît Guerrée du collectif héraultais qui demande *le retrait de toutes les [illegible] public d'éducation de la maternelle à l'université. »*

Les actions ont été très diverses, mobilisant inégalement selon les écoles : du café pédagogique à l'école Coton de Sète à la pause café de l'école Louise Michel de Saint-Jean de Védas jusqu'à la Nuit des écoles à Vérargues. Autour des six écoles qui font face aux halles de la Paillade à Montpellier, les parents ont organisé une chaîne humaine montrant ainsi symboliquement leur attachement à l'école. Le groupe scolaire Daudet/Marie-Curie de Montpellier a organisé le SMA, service maximum d'accueil avec un pique-nique géant dans la cour, puis des jeux collectifs et on équipe. Ils ont même créé le LKD (Lions-nous contre Darkos), clin d'œil à la Guadeloupe. A Jules Simon, toujours à Montpellier, c'est un mur de carton qui a été élevé devant l'entrée de l'école avant un rassemblement à midi place de la Comédie. A Lodève, on a donné dans la pédagogie avec la diffusion en boucle dans la salle de motricité d'un diaporama sur les Epep (le devenir marchand des écoles selon la volonté libérale). Les écoles Beethoven, Garibaldi, Langevin et Kurosawa de Montpellier ont été occupées. Enfin à Mauguio, initiative originale en collaboration avec la FCPE, une soupe populaire, chacun ayant amené son chaudron de soupe.



JULIEN BOCQUIER, REDOUANE ANFOUSSI

**A gauche, signature de pétition devant les Halles de la Paillade, en haut, pique-nique géant à l'école Marie-Curie, en bas cours hors les murs de l'IUT sur l'Esplanade à Montpellier.**

### Rendez-vous à l'IUFM à 15h

Par ailleurs, les personnels de l'Université des lettres, après une assemblée générale à midi, se sont retrouvés sur la place de la Comédie pour une action « freezing », en clair un rassemblement où chacun reste immobile comme une statue. A 17h30 a commencé la nuit de l'université à la fac des sciences : conférence, repas tiré du sac, spectacle improvisé autour des réformes en cours, discussion sur les convergences de luttes dans l'enseignement et la recherche, pour finir à 23 heures par une manif nocturne vers le rectorat. Pendant ce temps, les étudiants de l'IUT assistaient à des cours « hors les murs » (lire ci-contre).

Aujourd'hui devrait offrir un nouveau panel d'actions. A 15h à l'initiative de la FSU, des mouvements de lutte de l'université, des personnels et des étudiants, une marche partira de l'IUFM à laquelle devraient participer des enseignants de la maternelle à l'université. Elle rejoindra le rectorat. A 17h, les parents des collectifs se réuniront place de la Comédie et remonteront vers le rectorat.

Une façon de préparer sur le terrain la journée interprofessionnelle du 19 mars.

**ANNIE MENRAS**

## Clémence : « C'est une formation qui marche depuis 40 ans, et on veut tout changer »

A quelques jours du nouveau grand rendez-vous dans la rue le 19 mars, les IUT ont pris soin de se rappeler au bon souvenir de Valérie Pécresse, qui les reçoit demain. Mobilisés depuis novembre, les 116 IUT de France, dont celui de Montpellier, se mobilisent pour la défense de la formation professionnelle universitaire, refusant que les présidents d'université se voient conférer, dans le cadre de la LRU, les pleins pouvoir sur la gestion humaine et financière des IUT.

Enseignants et étudiants de Montpellier ont donc décidé hier, pour marquer le coup, de faire cours en plein air, entre l'Esplanade et le Corum. Sur un classeur bien en évidence, on pouvait lire : « IUT en lutte. Ne touchez pas à notre personnel ».

Il faut dire que les attentes exprimées depuis quatre mois ne sont pas entendues en haut lieu. Pire, un nouveau système d'attribution des moyens (logiciel ironiquement dénommé Sympa…) met en péril les IUT, en préconisant une réduction de 35% des crédits et de 25% des postes à nombre d'étudiants constant. *« Cela revient à perdre 18 000 étudiants sur 140 000 pour l'année 2009-2010. Ensuite ce sera pire : il y aura moins d'étudiants, donc les moyens seront revus à la baisse. D'ici quelques années, ce sera budget zéro, étudiants zéro : ce n'est rien d'autre que la disparition progressive des IUT qui s'annonce »,* estime Philippe Da Costa, maître de conférence à l'IUT de Montpellier, au département génie bio. Cela représenterait, sur ce même IUT, 40 000 euros et une trentaine de postes en moins, selon Clémence, en deuxième année de génie bio. *« Ce qui me dérange, c'est que c'est une formation qui marche très bien depuis 40 ans, et on veut tout changer. C'est pareil pour la réforme de la masterisation : les IUFM fonctionnent très bien, je ne vois pas pourquoi il faudrait les supprimer ».* Aujourd'hui, les représentants des IUT seront dans la manifestation au départ du rectorat, car *« on ne va plus vers une éducation nationale, mais vers une éducation privée. L'Etat se désengage partout »,* dénonce Philippe Da Costa.

**A.G**